LE LOUISIANAIS,
PUBLIÉ PAR
J. Gentil,
Parait le Samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour un an, ... $5 00

Law is a solemn expression of legislative will.
(Civil Code of the State of Louisiana.)

Le Louisianais,

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES.

Vol III. **Paroisse Saint-Jacques, Samedi 14 Septembre 1867.** **No. 6.**

PRIX DES ANNONCES.

Par carré de dix lignes, ou moins, pour la première insertion, ... $1 50
Par carré de chaque publication subséquente . . 75

Les COMMUNIQUÉS de nature personnelle, et les AVIS A L'ANNÉE se régleront de gré à gré avec les éditeurs.

La liberté finit ou commence la licence.

☞ Bureau du journal, près du Collège Jefferson, St-Jacques, rive gauche.
☞ Pour lettres, journaux, échanges et paperasses, adressez à *Convent Post-Office*.

AGENTS DU *LOUISIANAIS*:

A. G. Romain, 97 rue St-Pierre, Nouvelle-Orléans.

Félix Reynaud, Donaldsonville, Paroisse Ascension.

Dr. P. M. Lambremont, Bayou Goula, Paroisse Iberville.

Ambroise Mouton, Paroisse Lafayette.

DANS L'OMBRE.

I.

Lorsque dans une république, gouvernement bien précieux pour quiconque aime et comprend la liberté, vous voyez les honnêtes gens chercher un sauveur dans un homme, vous pouvez affirmer sans crainte que la république est en danger, que la loi n'est plus qu'une feuille morte, que le citoyen n'est citoyen que nominalement.

Que prétendez-vous faire de cet homme, de ce messie politique anxieusement réclamé? Sauvera-t-il avec l'épée? Mais l'épée est un despotisme. Sauvera-t-il avec la loi? Mais la loi est une ironique couronne d'épines au front de la victime injustement condamnée. Sauvera-t-il par la doctrine nouvelle et le renouvellement des mœurs? Mais la doctrine nouvelle est celle du désordre, et le renouvellement des mœurs est l'œuvre du temps, du travail et de la morale sainte du devoir.

Nous savons bien qu'il n'est point nécessaire à une république démocratique que tous les citoyens qui la composent soient souverainement intelligents, parfaitement bons, des génies illustres en qui Dieu laissa tomber plus qu'en d'autres sa lumière et sa vérité; mais nous savons aussi que le citoyen doit être responsable, honnête et digne. Ce n'est point avec des haillons, des loques, des consciences à salir la hotte d'un chiffonnier qu'on immortalise une république. La vieillesse ne vient jamais pour l'enfant qui se souille dans la débauche et jette à tous les lupanars l'héritage paternel et la sève de ses vingt ans. Les histoires de Rome et de Carthage vous diront que la corruption contient la mort, que les mœurs abominables font les nations impies et criminelles, que ces nations ont le sort infamant des prostituées et des eunuques affaiblis. Elles vous diront aussi que Rome cessa d'être Rome en réclamant Marius et César, que Carthage ne put être sauvée par le génie et la haine d'Annibal. En vérité, c'est qu'il faut un *peuple* pour une république. Les boutiquiers et les mercenaires de Carthage en étaient-ils un? Les Légionnaires de Marius et de César en étaient-ils un autre? Des braillards de la place publique, des déguenillés du quartier de Subur, des gladiateurs de l'amphithéâtre, des joueurs de luth venus d'Athènes, des cabaretiers faisant commerce de filles, des Sénateurs dégradés et repus, des matrones ayant allumé la torche de la concupiscence au feu de Vesta, une populace hurlant pour du pain et des cirques, est-ce que tout cela constitue un véritable *peuple*? La patrie est une chaste épouse qui demande le loyal battement d'un cœur et non les immondes caresses de l'orgie. Il lui faut, à cette patrie-épouse, la vertu, l'honneur, le dévouement, l'héroïsme et Dieu. Vous la féconderez par la sueur, quelquefois par le sang, toujours par le sacrifice, jamais par la boue, et sa grandeur sera votre œuvre d'époux et de souverain. Eussiez-vous tous les trésors du monde, si vous n'avez ni la foi ni la conscience, ni la parole ni le culte, vous n'êtes rien, pas même citoyen, à peine homme. Vos palais de marbre et vos temples souillés crouleront à la dernière minute du souper de Sardanapale.

Si les grands hommes ne sont pas, comme dans les monarchies, absolument nécessaires à la vie normale et régulière des républiques, les hommes honnêtes sont le salut et la durée de tout gouvernement démocratique. Etant la base, étant la loi, ils sont la souveraineté et le temps. En dehors d'eux, tout est confusion et chaos. Point n'est besoin d'invoquer l'antiquité pour démontrer cette vérité primesautière. Il y a un demi-siècle, lorsque les Etats-Unis subissaient la merveilleuse influence du progrès, quand l'Europe étonnée se demandait quelle était la nouvelle lumière qui montait à l'Occident, nous avions ici de courageux pionniers, de fidèles républicains, d'austères patriotes. Le patriotisme n'était pas un mot, mais un culte, une religion. Personne n'aurait osé porter sa main de profanateur sur l'Arche des libertés et des droits. La loi, majesté souveraine, inclinait tous les fronts devant elle, et l'exemple des vieillards était l'auguste leçon des jeunes gens. Comme on doit regretter ces temps! C'était la bénédiction du ciel à la terre, la liberté se donnant en chair et en esprit aux républicains de la bonne heure, la réalisation de l'Evangile dans la patrie des émancipés modernes. On pressentait pour le monde la fin des esclavages, des empires, des guerres et des préjugés; on attendait avec une joie mêlée d'impatience la venue pour tous du rédempteur de paix et d'amour; les courbes se redressaient, les perclus marchaient, les faces sombres s'éclairaient dans une lueur de bonté, l'esclave lui-même sentait tressaillir en lui une dignité mystérieuse et sacrée. L'Amérique fut grande à cette aube de république, quand elle tournait chastement le feuillet du passé pour écrire sur la page blanche de l'avenir. Les bataillons armés qui labouraient le ventre de l'Europe, les canons qui incendiaient les villes et faisaient des ossuaires de Paris à Moscou, les arcs de pierre ou de bronze qui s'abaissaient sur le front d'un triomphateur étrange, les batailles de géants qui conviaient à la curée les vautours de l'air, tout cela ne valait point le simple et divin travail de la liberté américaine. Le Nouveau Monde enseignait au vieux monde la loi des inviolabilités; le XIXème siècle opposait à la violence le rameau d'olivier. Oui, il s'est trouvé dans l'histoire une heure radieuse et pleine de promissions, où le fermier de la Virginie ou de l'Ohio fut plus véritablement grand que Napoléon. La Convention française, elle aussi, fit d'admirables et puissantes choses, quand elle inspirait l'héroïsme à vingt-cinq millions d'âmes et sauvait la patrie des Sauveurs; eh bien! on ne peut dire qu'elle ait dépassé en patriotisme et en noblesse certains Congrès de la libre Amérique. Pourquoi cela? Parceque les hommes étaient bons, vrais, justes, sublimes de simplicité. L'avocat Canuleius n'avait pas encore remplacé Cincinnatus, la chasteté veillait au foyer domestique, l'intrigue n'avait pas pénétré dans la Curie électorale, le désintéressement occupait encore les hautes fonctions politiques et judiciaires de la Cité des républicains. *Républicain* signifiait alors *honnête homme*.

II.

Et puis sont venus les avocats, les ambitieux, ceux qui convoitent immodestement l'héritage paternel.

Avides du luxe, altérés de pouvoir, soucieux de leur propre intérêt, ils ont fait une patrie à leur propre image, coulée dans le moule de leurs passions et de leurs besoins multiples. Comme ils étaient l'intelligence, sans être complètement l'honneur, ils ont eu recours à l'intrigue, à la brigue, aux promesses folles, aux moyens douteux, aux roueries de la politique effrontée. La politique est devenue peu à peu, sous l'action de ces habiles machinistes, un métier, une profession lucrative et tentante. Rien de généreux ne peut sortir d'une intention qui n'est pas noble et d'un moyen qui n'est pas droit. On continua bien à parler avec enthousiasme de l'honorabilité de l'aïeul, du dévouement du père, du patriotisme de Washington, et chacun émailla ses discours de louanges à l'adresse des vertus; mais on voulait être juste, et les louanges n'étaient que des batteries masquées qui se découvraient la veille ou l'avant-veille d'une élection. Langage des lèvres, non du cœur. Au fond, tout était mensonge et fagornerie, tout indiquait la pruderie et non la pudeur. Et encore cette pruderie n'empêchait pas les Tartufes de demander assez insolemment le prix de leur amour et de leur dévouement supposés. La fonction publique cessa d'aller trouver l'homme digne et convenable, comme aux temps de la simplicité et de l'honneur; mais l'intrigant escalada sans vergogne, souvent à la force du poignet, la chaise curule occupée jadis par la plus scrupuleuse honnêteté. Le sentiment religieux du devoir n'était plus. A partir de ce moment, la République des Etats-Unis commence à entrer dans l'ombre. Quelles voix avons-nous entendues pendant ces vingt dernières années? Enlevez trois ou quatre physionomies graves et belles, il ne vous restera qu'une foule médiocre, remuante, [illegible], indigne des grands jours. Ça parle, ça pérore, ça [illegible], ça légifère, ça braille, ça jure et quelquefois ça persuade avec le poing ou le pied. C'est une cohue, non une assemblée; une boutique, non un temple. Dieu n'est plus là, la foi a replié ses ailes pour un autre monde. Ceux qui chercheraient les causes de la guerre de quatre ans ailleurs que dans les tapages parlementaires, se tromperaient grandement. Oui, ce sont les tapageurs du Congrès, tant du Nord que du Sud, qui ont amené ce dénouement fatal. Que le sang versé retombe sur eux et non sur les ouvriers [illegible] qui l'ont répandu! Si l'image de la patrie est voilée, en deuil, dans l'ombre qui fait douter de la vie, il faut s'en prendre aux [illegible] du second jour.

Voulez-vous savoir maintenant quel sera le troisième jour de notre vie républicaine? Sans doute. Voyez alors les hommes qui se prétendent les continuateurs et les apôtres; étudiez leurs gestes d'énergumènes et d'agitateurs, comme aussi le sens intime de leurs paroles; tâchez de découvrir un rayon de bonté et de justice, une lueur de grandeur sur leurs faciès de Marat. Est-il possible qu'un siècle ait amoindri de telle façon les hommes et les sentiments? Hier les géants, aujourd'hui les avortons. Plus de demi-noblesse, plus de demi-honneur, plus de demi-honte. L'impudeur marche le front haut, débarrassée de la conscience, prête à toute iniquité, étalant avec ignominie les bijoux de la vente sur la chair nue de la courtisane, n'attendant pas même le voile de la nuit pour se vautrer dans le lit commun de la débauche et de la promiscuité. Les yeux du peuple s'habituent à ce spectacle de l'immoralité triomphante. Hélas! Comme les politiciens d'hier sont encore relativement nobles à côté des politiciens du moment! Mais où va donc la république? Ne s'enfonce-t-elle pas de plus en plus dans l'ombre? Est-il désormais possible de faire entendre le *fiat lux* dans les ténèbres où les âmes deviennent pourriture et infection? Collez l'oreille contre terre. Quels bruits étranges percevez-vous? On parle de haine, de vengeance, de despotisme retourné, de privilèges impossibles et anti-républicains, de patrie refaite à l'image de l'ignorance et de l'irresponsabilité, de communisme bâtard et monstrueux. L'envie occupe la tribune et sème à loisir la discorde. De tout petits êtres, des êtres que Dieu fit blancs de corps, mais dont le diable a noirci l'âme, des êtres qui ne pourraient soutenir le regard de l'honnête homme, sont les maîtres céans. Ça conseille, ça instruit, ça persuade, ça secoue la lumière des torches sur des auditeurs inintelligents. Que voulez-vous? le patriote sincère éclaire l'ignorance, mais l'aventurier exploite l'ignorance. Oh! nous comprenons tout ce qu'il y a de dévoué et de sublime à descendre dans les couches inférieures de la société, à évangéliser les pauvres d'esprit et les déshérités de la fortune, à conduire péniblement par le chemin difficile de la vie les générations négligées et oubliées. Quiconque sauve des limbes une génération d'hommes, même un homme, pour le faire déboucher dans la lumière et dans l'air des libres horizons, celui-là est un héros que chacun peut bénir. Nous voudrions compter bien des héros comme lui, et nous défierions alors tout pouvoir d'anéantir la république des justes. Mais nos petits êtres noircis ne sont pas des rédempteurs, mais bien des exploiteurs. Le nègre n'est pour eux qu'un vote. En temps d'esclavage, lorsque le planteur était l'aristocratie incontestée de l'argent et du sol, ces tristes gueux et simples radicaux sollicitaient le fouet du commandeur et s'écrasaient servilement devant le propriétaire de vingt-cinq esclaves. Ils sont apôtres maintenant et prétendent qu'ils ont eu la vision de Paul sur le chemin de Damas. Ça des Paul! Ils n'ont jamais eu que la vision de l'orgie et de la ribote politique. Quelques sous les rendraient négriers.

Et cependant il est plus que jamais question de République. Oui, comme il était question de Dieux à Rome, au temps de César-Auguste. On avait fourré des dieux partout, même dans les lieux d'aisance, même dans les lupanars consacrés à l'aphrodisie, jusque dans les niches à chiens des portiers. On ne croyait à rien, et l'on adorait tout. Ne sommes-nous point semblables à ces Romains du déclin? Pouvons-nous espérer qu'un Messie viendra chasser les idoles de bois, renverser les temples honteux, fouetter les audacieux larrons, vivifier d'une parole d'amour le corps où les vers ont commencé leur tâche? Où est le spiritualisme sauveur?

La République Américaine du premier jour fut grande, du second jour tourmentée; veillons à ce que la république du troisième jour ne soit pas la mort sans gloire et dans l'opprobre. Les carencros, ces oiseaux de proie qui flairent la charogne, tournent en rond et par bandes sur nos têtes affolées et misérables.

— Nous traduisons du *Citizen*, journal publié à New-York par le général Helpin, cet étrange passage que nous livrons aux réflexions des égalitaires:

"Les journaux nous disent que Grant approuve la politique du Président, que Thomas est d'accord avec Sheridan, que Sherman admire les plans du Congrès, et *vice versa*. Nous leur répondons que si le Congrès a l'intention de livrer le Sud aux noirs, le Congrès est en désaccord avec le peuple: avec le marin, avec le soldat, avec le marchand, avec le laboureur, avec tout véritable citoyen. Nous ne nous sommes pas battus pour créer un Saint-Domingue. Nous ne voulons rien de semblable, et nous n'en voudrons jamais. Que les nègres, blancs ou noirs, le sachent une bonne fois. Les nations qu'on pousse au désespoir sont [illegible], et, plutôt que de livrer et de rendre notre nationalité blanche, nous massacrerons et nous réduirons en esclavage tout homme de couleur. Ce langage peut être audacieux et inconstitutionnel, mais nous demandons à nos lecteurs s'ils ne l'approuvent pas. Nous avons sacrifié pour un principe trop de blancs pour nous préoccuper beaucoup de la vie de quelques nègres sans valeur."

Nouvelles.

Nouveau Monde.—Le général Sheridan a quitté la Nouvelle-Orléans, [illegible] de ceux qu'on ne pourrait regretter.—Le général Griffin, commandant temporaire du 5eme district, a établi son quartier-général à la Nouvelle-Orléans.—Une quarantaine rigoureuse contre la Nouvelle-Orléans par le fleuve et les chemins de fer a été établie à Vicksburg.—L'Etat de la Californie a voté le ticket démocratique à une majorité de 9,000 voix. Ce triomphe d'un principe conservateur est le commencement d'une réaction de raison et de bon sens. La Californie aux [illegible] des agitateurs.

La grande nouvelle de la semaine est la proclamation d'amnistie du président. Johnson est ferme, digne et constitutionnel dans cette proclamation un peu tard venue. Il n'excepte du nombre des amnistiés que les chefs du gouvernement confédéré, les représentants à l'étranger du dit gouvernement, les officiers au-dessus du rang de brigadier-général dans l'armée et de capitaine dans la marine, les gouverneurs d'Etats dits rebelles, les déserteurs de la marine et de l'armée des Etats-Unis, les individus condamnés ou accusés pour crime infamant, enfin ceux qui ont pris directement ou indirectement part à l'assassinat de l'ex-président Lincoln. Cette proclamation, croyons-nous, est un coup d'Etat. Elle doit forcément retarder l'élection et nécessiter une prolongation d'enregistrement. D'un autre côté, elle contredit certain passage du bill Wilson disant: "Un pardon de l'Exécutif ne saurait qualifier un exclu." On voit que le Congrès avait pris ses mesures contre le plus beau privilège du Pouvoir Exécutif, l'Amnistie, et que la haine avait ourdi la trame de la prétendue reconstruction. Il reste donc aux Cours Suprêmes, et c'est là l'espoir de Johnson, à décider l'inconstitutionnalité du bill supplémentaire de M. Wilson. On pressent une lutte assez sérieuse au fond de tout cela. Dieu donne raison à qui veut sauver le pays et la Constitution!

Le gouverneur Helm, du Kentucky, est mort. — Les Radicaux l'ont emporté aux dernières élections dans le Maine, mais les démocrates ont gagné du terrain.—Quelques soldats et quelques nègres se sont battus dans les rues de Richmond. Trois ou quatre mâchoires brisées. — Le général Sheridan a été triomphalement reçu par les Radicaux de St-Louis.—On mande de la Havane que le fils de Santa-Anna projette une expédition contre le Mexique.—L'amiral Tegethoff est arrivé à la Vera-Cruz le 26 et est parti le lendemain pour Mexico.

Nouvelle-Orléans. — Les Aldermen ont élu pour assistants-recorders 1 noir, 2 sang-mêlés et 1 blanc. La couleur l'emporte.—La fièvre jaune fait chaque jour quarante deux à quarante trois victimes.

Vieux Monde. — La France et la Prusse s'envoient des notes pacifiques.—Garibaldi a dîné avec le ministre prussien à Florence, et l'on dit que le parmaisan était bon.—Le Lord-Lieutenant d'Irlande a distribué des médailles aux hommes de police qui se sont distingués. —L'empereur d'Autriche et sa femme ont salué à Salzbourg Napoléon et son épouse. Les journaux prétendent que l'accueil fut cordial et le dîner excellent. Canards aux olives et petits pois.—L'Espagne est en ébullition. Encore une royauté qui chancelle.—Le roi de Prusse a fait au Parlement de la Confédération des Etats du Nord, à Berlin, un discours prussien.—Le Shah doit aller embrasser le Czar. Siècle des baisers de Judas.

Local.

Politique.—Soit que les élections n'aient pas lieu le 27 et le 28—et elles n'auront probablement pas lieu, le général Sheridan les ayant emportées dans sa poche,—soit que personne n'ose offrir sa remarquable personnalité au jugement du peuple suffragant, bien qu'il ne soit parlé que de "voteurs votant de voterie," nul candidat n'a encore exhibé ses noms, prénoms et professions patriotiques. Est-ce à dire que personne ne réclame l'honneur de représenter le peuple, et que tous se croient indignes d'appartenir à la Convention prochaine? Nullement. St-Jacques est riche et compte des pèlerins de Compostelle. Curieux lecteurs, vous ne perdrez donc rien pour attendre, et vous aurez l'insigne bonheur de payer comme toujours des législateurs qui font leurs affaires.

Nous considérons le renvoi des élections comme une mesure de salut public. La Louisiane serait-elle encore appelée à jouer, la première, le rôle de bête émissaire ou d'expérimentateur? Banks voulut jadis lui ouvrir avant tout autre Etat les portes du Congrès. Vous rappelez-vous la fameuse et illustrissime Convention du gun-boat? Qu'avons-nous gagné à ce rôle intempestif du vaincu de la Rivière-Rouge? Nous avons été plus éprouvés, plus harassés, plus rongés que les autres Etats; voilà tout. Au reste, l'attitude énergique du Président et sa proclamation d'amnistie vont quelque peu changer le programme radical. Il est temps qu'on porte la lumière dans l'ombre.

Fleuve.—En dehors de la politique, quand Sheridan oubliait qu'il était homme de parti, Sheridan avait du bon. Tous les déplacements qu'il a opérés ne sont pas tous à blâmer, non [illegible] certains [illegible]. Quand il se préoccupait du fleuve et de ses levées, d'un comité d'ingénieurs, et [illegible] quand il enjoignait aux jurys de police des paroisses riveraines du Mississippi de prendre des mesures contre l'inondation, de [illegible] des [illegible], d'informer des travaux, de faire [illegible] et de [illegible], Sheridan avait raison. Les [illegible] ne permettent à personne de se croire demain à l'abri du fléau, à moins qu'on ne renforce, élargisse, exhausse en [illegible] les levées. Si nos digues restent ce qu'elles sont, c'est-à-dire à peu près abandonnées, [illegible] depuis Vicksburg jusqu'à la Balise. [illegible] On n'est pas précisément heureux de voir partir la digue du voisin, mais on se [illegible] en pensant que ce n'est pas la sienne. Au demeurant, on n'en est pas moins noyé, mais on se figure que ce n'est pas la même chose.

On [illegible] les jurys de police ont la haute main dans cette affaire, que nos législateurs paroissiaux agissent promptement et énergiquement, sans s'inquiéter des cousins ou des cousines, des frères et des amis. Il vaut mieux dépenser 10,000 piastres à prévenir que 100,000 piastres à réparer, sans compter que les frais de réparation doivent s'ajouter à des millions de dommages. Il n'est pas trop tard pour agir, mais il n'est pas trop tôt. A l'œuvre!

Nous engageons notre honorable jury de police à aller inspecter la levée qui se trouve devant la demeure de Mme G. Dessat, entre les habitations Shepherd et Drullhet. Il verra quelque chose d'étrange. Ce n'est point un simple éboulis, un pan de terre qui s'est détaché pour rouler dans le fleuve. Deux arpents environ de long sur un demi arpent de large, la batture et la levée comprises, se sont affaissés de sept ou huit pieds. Le chemin lui-même a baissé son niveau, et tout prouve que l'excavation creusée par le flot s'étend bien au-delà de la levée. Cet écrasement [illegible] nécessite le tracé immédiat d'une nouvelle digue et la présence de terrassiers et de travailleurs. Il n'y a pas vingt-quatre heures à perdre. Un travail nécessaire ne doit jamais être renvoyé au lendemain.

Un chien-prodige.—Un chasseur respectable et digne de foi nous raconte le prodige suivant arrivé à Saint-Jacques:

"Je chassais la perdrix depuis le matin.—Pas la moindre plume et la moindre trace.—Je m'en retournais fatigué, harassé, n'en pouvant plus, l'estomac creux.—Arrivé devant le fossé de l'habitation, mon chien dressa l'oreille, remua la queue, flaira, donna signe d'intelligence.—Le volier devait être dans le voisinage, quelque part, dans un buisson, sous des pailles de maïs, dans l'herbe, que sais-je? —Je m'arrêtai, l'œil prêt, le fusil en main, le doigt sur la gâchette, comptant sur deux perdrix.—Ma femme mangeait déjà les deux gallinacés rôtis et en faisait sucer l'estomac à son bébé.—Tout à coup mon chien fit un bond pour franchir le fossé et tomba en arrêt au milieu du canal, en l'air, suspendu, admirable. Azor avait senti les perdrix sur l'autre côté du fossé.—Je vous assure que je ne vendrais pas ce chien deux mille piastres." (Historique.)

Dernière nouvelle locale.—Les Elections auront positivement lieu à St-Jacques. La patrie est sauvée, la république aussi.

Candidats, partez du pied gauche. En avant.... marche!

PURÉE SEPTEMBRALE.

A E. L.

Je connais quelque part une vigne qui penche
Et descend le coteau,
Où j'allais autrefois, jeudi, fête et dimanche,
Barbouiller mon museau.

Les raisins étaient doux comme de l'ambroisie
Ou le miel de l'Ida;
Ils provenaient d'un ceps à la grappe rougie
Planté par grand papa.

Le vin qu'elle donnait faisait péter le verre,
Eclater le tonneau,
Perler au bout du nez des rubis de lumière,
Monter l'âme au cerveau.

Et quiconque en buvait, fût-il homme ou bien femme,
Aimait robustement;
Car il était l'amour, car il était la flamme
Et le rayonnement.

O nectar des heureux!.... O bouteille adorée
Du paternel caveau!....
Nous sommes en Septembre, au mois de la purée,
Et moi je bois de l'eau.

J. G.

FEUILLETON DU LOUISIANAIS.

Impressions de voyage.

LES INDIENS.

III.

Le lendemain matin j'étais debout avant le soleil. Au soleil levant j'étais ébloui par le plus splendide spectacle naturel qu'il soit donné à l'homme d'admirer.

La Cataracte tombait à pic d'une hauteur de cent cinquante pieds, immense nappe d'eau qui rejaillissait en nuages au-dessus de l'abîme. Des centaines d'arcs-en-ciel se croisaient et brillaient dans ces nuages.

La plume est impuissante à rendre ce que le pinceau du peintre ne rend qu'imparfaitement. Au reste, qui n'a lu cinquante descriptions des "Niagara Falls"? Qui n'a vu dans toutes les villes du monde, aux vitrières des marchands d'images, ce que j'admirai, comme tant d'autres? Dans la Bigorre, contrée encore peu civilisée, j'ai trouvé une gravure représentant la cataracte américaine. Cette gravure était collée à la cheminée d'un paysan de Montanet, entre un Juif-Errant et un Jésus-Christ.

Mon imagination satisfaite, mes oreilles tintant comme si vingt bourdons de Notre-Dame eussent carillonné dans ma cervelle, je bus un verre d'eau du fleuve Niagara. Ma main fut mon verre. L'eau de ce fleuve ne valait pas mieux que celle de l'Hudson, mais chacun comprendra tout ce qu'il y avait de religieux dans ma situation poétique. Les habitants de l'Inde ne se baignent-ils pas dans les flots sacrés du Gange, près des pagodes de Bénarès?

Un autre devoir me restait à remplir. Je n'y faillis point, car j'avais comme tout mortel ma dose de vanité. J'avais jadis gravé mon nom avec un couteau de poche au haut de la tour la plus élevée de Chambord,—la Tour dite Fleur de Lys. Il m'avait semblé juste et rationnel, bien qu'étant républicain, de barbouiller la pierre immortelle et architecturale d'un nom passager et inconnu. Pouvais-je donc oublier que les blocs de granit qui bordent le Niagara étaient les augustes dépositaires de millions de signatures? Nullement. Je gravai donc, en grosses lettres majuscules, mon nom et mon prénom sur l'un des blocs les plus voisins de la chute. J'y brisai mon couteau, mais je ne m'en plaignis point.

A propos de vanité, je remarquai qu'aucun des signataires n'avait désigné sa profession et ses titres, et que ma griffe de voyageur pouvait bien se trouver en compagnie de la griffe d'un cuisinier, d'un marmiton ou d'un épicier enrichi. Les pierres ne disent rien et sont insensibles à l'orgueil, bien que l'orgueil humain s'en fasse des piédestaux et des monuments.

Et puis, comme quinze années se sont écoulées depuis ma visite au Niagara, il est probable que la goutte de pluie aura effacé l'injure de mon couteau et du couteau des autres.

Une chose m'affecta sensiblement: c'est la présence de scieries mécaniques à deux pas de la cataracte. Que voulez-vous? Nous sommes le siècle utilitaire, le siècle des machines, et le peuple américain ne connaît que la substantielle et solide poésie du "comfort." Il aime peu le vague et ne se nourrit jamais de bleu. Donnez-lui un chef-d'œuvre de peinture ou de sculpture, et son admiration n'ira pas loin. Il fera du tableau du peintre un bouche-trou naturel aux lézardes de sa maison portative et mobile; de la statue brisée du sculpteur grec ou italien, quel que soit le divin des formes, il calera sa grange qui penche ou sa cuisine dont les piliers de bois sont pourris. Il faut dire aussi que le sentiment de l'utile le pousse parfois à des conceptions grandioses, tant il est vrai que la majesté de la nature oblige souvent l'homme à mesurer ses œuvres à la grandeur du cadre. De là le pont suspendu jeté d'un bord à l'autre du Niagara. Dans ce dernier cas, l'homme devient un ouvrier géant.

Je ne pus donc admirer, avec les idées que j'avais sur le paysage et la perspective naturelle, la ville de Niagara. Cette ville existait déjà, tracée au cordeau, peuplée de boutiquiers, comptant cinq ou six hôtels, possédant les bruits du cabaret, pleine de toutes les misérables agitations de la vie civilisée et politique. Une taverne fumeuse, tapageuse, puant la bière et le whiskey, parlant tous les idiômes, là où vous ne pensiez trouver qu'une splendide merveille et une scène de la première civilisation géologique, c'est triste pour un rêveur de vingt-trois ans. Entendre des "goddam," des "Dios vivan," des "sacrament," des "Caramba," des "mordioux," quand vous croyiez n'entendre que la voix éclatante de la cataracte qui bondit et jette son immense clameur au ciel, c'est un peu désenchantant.

Où donc était mon Indien?

Aucun Indien superbe ne profilait sa silhouette rouge sur le bleu du ciel, faisant flotter au vent les [illegible] plumes de sa couronne de chef, appuyé sur son arc de roi des forêts et de souverain de la solitude. Pas même un simple petit Sauvage, un spécimen d'Iroquois.

Châteaubriand aurait-il menti avec toute l'impudence d'un diplomate, d'un futur ambassadeur de France au Saint-Siège? Je fus tenté de le croire. Mais je revins à une appréciation plus juste et je conclus que le blanc avait chassé le rouge. Les hommes ne se détestent-ils pas pour des causes moins futiles que la peau? La plus hospitalière des maisons n'abritera jamais dans la paix et l'égalité deux races dont l'épiderme est de couleur différente. Vous savez bien que les goûts, les couleurs et même les odeurs ne se discutent pas.

Et c'est à cette antipathie de peau que je devais la perte de ma délicieuse Atala.

Atala! Atala! Atala! criai-je au bord du torrent.

Le torrent grondait comme un tonnerre et ne me renvoyait pas même la dernière syllabe du mot.... là, là, là. Mes pauvres illusions avaient perdu leurs plumes, et je sentais en moi comme une mystérieuse mue.

Je ne veux point pleurer ici, car on rit volontiers de ceux qui pleurent, mais je confesse qu'une grande douleur m'envahit et me navra. Ne m'avait-on point parlé avec enthousiasme du pied microscopique et divin de l'Indienne? L'amour qui commence au pied monte et grandit toujours. Un pied couvert de perles, cambré par un doigt d'artiste, s'imprimant à peine sur une prairie de fleurs, mais c'est le type de la beauté. Les anciens avaient divinisé le pied dans Vénus.

Cependant tout n'était pas perdu.

Un compatriote, dont j'aurai bientôt à dire un demi mot, pressé par mes questions et comprenant ma souffrance, m'avertit un jour qu'il avait vu une Indienne assise au pied d'un arbre. Cet arbre était un chêne, ce chêne était voisin de la cataracte. Je n'en demandai pas davantage, et mes pieds furent plus légers que ceux d'Achille.

En effet, l'Indienne était là.

Autre désillusion, désillusion suprême!

La Sauvagesse était belle, mais hélas!..... Sa peau n'était que légèrement tannée, presque blanche comme celle d'une Andalouse. Une robe de soie s'attachait au cou de l'Indienne, dessinait sa poitrine et retombait sur ses pieds en plis innombrables et gracieux. Une couturière de New-York avait dû tailler cette robe de princesse. Quant aux cheveux de l'Atala, ils étaient nattés sur les tempes et au chignon selon la mode des salons d'alors. D'anneau d'or dans le nez.... Point. Deux diamants brillaient aux oreilles roses de l'étrangère, et ses doigts avaient des rubis et des bagues.

L'Indienne n'était nullement couchée sur l'herbe fraîche, mais bien modestement assise sur un banc de bois. Elle lisait un livre doré sur tranche. Longfellow sans doute charmait les loisirs de la ravissante métisse.

Certes, cette créature était adorable, mais elle avait pour moi le crime impardonnable d'être métisse et civilisée. Indienne, je me serais jeté à ses pieds; métisse, je la saluai poliment et froidement. Elle me rendit mon salut et me permit avec un signe de tête de m'asseoir à ses côtés.

Rose,—car elle s'appelait Rose,—parlait le Français de Montréal et l'Anglais de New-York. Elle avait habité ces deux grandes villes où la beauté ressemble beaucoup à la prétendue hospitalité écossaise. Sa toilette, ses mains blanches, ses bijoux et je ne sais quel parfum révélateur me donnèrent bien vite une idée exacte de sa vertu et de ses amours.

Horreur! Rose faisait le trottoir aux cataractes du Niagara.

Avoir du sang de Sachem dans les veines, être jeune et belle et.... trafiquer de tout cela sur les bords d'une Cataracte où l'âme seule a droit de vie et de rayonnement, c'est une épouvantable cataracte de vertus s'abîmant dans un gouffre d'impudeurs.

Comme j'ai toujours eu horreur des "vierges peintes," et que Rose connaissait mieux les lupanars de New-York que les forêts habitées par ses glorieux ancêtres, je pris congé d'elle comme on prend congé d'une étrangère, froidement, sourire flottant entre le mépris et l'ironie, mystifié jusqu'à la moelle de ma vanité et de mon orgueil.

De retour à mon auberge, je brisai de dépit mon calumet Gambier.

Il me tardait de quitter des lieux où la civilisation avait imprimé son stigmate, où les filles publiques portaient des robes de soie à la mode de Paris, où l'œuvre de Dieu avait été souillée par l'œuvre de l'homme et profanée par les plus basses passions du cœur humain. La cataracte ne me paraissait plus qu'un bruit monotone, assourdissant et prosaïque.

Le croiriez-vous? On publiait un journal à Niagara, et ce journal battait fièrement le tambour démocratique au profit du futur président Franklin Pearce. Cela valait la "fille peinte."

Comme je bouclais les lanières de mon sac de voyage, sans trop savoir quelle route j'allais prendre, le compatriote, dont je vous ai dit un mot, me frappa sur l'épaule. Ce compatriote était de Tours et cuisinier de profession. Sachant qu'il ne me restait plus un liard en poche, il m'offrit généreusement sa protection et une place de marmiton dans sa cuisine. Je le remerciai du fond du cœur, mais je refusai. Ce n'était pas l'orgueil qui me dictait un refus, car le travail n'a jamais déshonoré personne, quelle que soit l'humilité de ce travail; mais j'avais l'âme ulcérée et l'esprit à l'envers. Ce n'est pas impunément et sans douleur que l'on perd la plus souriante de ses illusions, la plus chaste et la plus caressée de ses chimères. Avant que la réalité, vulgaire déménageur, ait emporté l'une après l'autre toutes les croyances qui chantaient dans votre âme, vous éprouvez bien des tressaillements pénibles. Une illusion de moins, c'est un meuble chéri de moins dans la chambre gracieuse et parfumée où vous songiez en paix. Quand les murs de cette chambre sont nus, lézardés, grisâtres, la ruine est proche.

Mais j'étais encore jeune, et la jeunesse est un bouquet d'illusions roses.

Où aller? Au Canada? Oui, je devais y retrouver ma vieille France, les Normandes au bonnet pyrami-